Liturgie du dimanche
S'arrêter, accueillir la Parole

Liturgie du dimanche 5 novembre 2023

Frère Mathieu-Marie Trommer
Couvent Sainte-Marie-du-Chêne à Nancy

Décidément, la logique de Jésus est déconcertante. Mais quand il dit : « Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé », n'est-ce pas parce qu'il a le désir de nous faire entrer tous dans son Royaume ?

Première lecture

Malachie 1, 14b – 2, 2b.8-10

Je suis un grand roi – dit le Seigneur de l’univers –, et mon nom inspire la crainte parmi les nations.
Maintenant, prêtres, à vous cet avertissement : Si vous n’écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de glorifier mon nom – dit le Seigneur de l’univers –, j’enverrai sur vous la malédiction, je maudirai les bénédictions que vous prononcerez. Vous vous êtes écartés de la route, vous avez fait de la Loi une occasion de chute pour la multitude, vous avez détruit mon alliance avec mon serviteur Lévi, – dit le Seigneur de l’univers. À mon tour je vous ai méprisés, abaissés devant tout le peuple, puisque vous n’avez pas gardé mes chemins, mais agi avec partialité dans l’application de la Loi.
Et nous, n’avons-nous pas tous un seul Père ? N’est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi nous trahir les uns les autres, profanant ainsi l’Alliance de nos pères ?

Psaume

Psaume 130, 1-3

Comme un petit enfant dans les bras de sa mère,
j'ai gardé près de toi le silence et la paix.

Seigneur, je n’ai pas le cœur fier
ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grands desseins,
ni merveilles qui me dépassent.

Non, mais je tiens mon âme
égale et silencieuse ;
mon âme est en moi comme un enfant,
comme un petit enfant contre sa mère.

Attends le Seigneur, Israël,
maintenant et à jamais.

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

1 Thessaloniciens 2, 7b-9.13

Frères, nous avons été pleins de douceur avec vous, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous aurions voulu vous donner non seulement l’Évangile de Dieu, mais jusqu’à nos propres vies, car vous nous étiez devenus très chers. Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c’est en travaillant nuit et jour, pour n’être à la charge d’aucun d’entre vous, que nous vous avons annoncé l’Évangile de Dieu. Et voici pourquoi nous ne cessons de rendre grâce à Dieu : quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisions entendre, vous l’avez accueillie pour ce qu’elle est réellement, non pas une parole d’hommes, mais la parole de Dieu qui est à l’œuvre en vous, les croyants.

Évangile

Matthieu 23, 1-12

En ce temps-là, Jésus s’adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu’ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n’agissez pas d’après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ; ils aiment les places d’honneur dans les dîners, les sièges d’honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n’avez qu’un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n’avez qu’un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n’avez qu’un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s’élèvera sera abaissé, qui s’abaissera sera élevé. »

Méditation

Une claque

Une claque ! Voilà ce que provoque en moi cette invective de Jésus à l'égard des Pharisiens ; oui, une gifle qui questionne ma vie de religieux et de prêtre.

Car, comme les Pharisiens, je suis moi aussi dépositaire d'une autorité spirituelle : je prêche, j'enseigne, je donne les sacrements. On m'appelle mon Père. Quant à mon vêtement - l'habit blanc des Dominicains – il ne passe jamais inaperçu et ne laisse personne indifférent. Alors, ne suis-je pas moi-même l'un de ces Pharisiens dont Jésus dénonce la duplicité ?

Cette question ne concerne pas uniquement les prêtres ou religieux ! Si nous sommes en vérité avec nous-mêmes, nous devrons admettre l'existence - en chacun de nous - d'une inclination à l'orgueil. Personne ne peut faire l'économie de cette question : dans ma vie chrétienne, qu'en est-il des premières places, des titres d'honneur, des vêtements luxuriants, des faux-semblants et des critiques ?

Face aux dévoiements et aux hypocrisies de nos assemblées chrétiennes, Jésus nous le rappelle, nous sommes tous frères. Alors, que les uns ne critiquent pas ou ne dominent pas les autres, mais que tous se mettent au service les uns des autres, dans la simplicité et l'humilité.

Et il ajoute : « Nous n'avons qu'un seul Père, celui qui est au Cieux, un seul Sauveur Jésus-Christ, un seul maître dans la personne de l'Esprit Saint. » Alors, je m'interroge : ne pourrait-t-on pas cesser de m'appeler, de nous appeler « Père » ? Je rêve d'un jour où nous nous appellerons tous frères, fils d'un même Père, et que nous vivions vraiment en frères et sœurs dans le Christ ...

Chant

- Notre Père -

Unis dans un même esprit, nous aimons dire avec confiance :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.

Interprété par les Moniales dominicaines de Beaufort

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche